

Aujourd'hui est le plus triste de sa vie. Calpurnia s'habille doucement, retardant le plus possible le moment d'y aller. Jamais elle n'aurait cru qu'elle devrait subir cette épreuve si vite. Elle regarde sa tenue noire, son voile, et ses chaussures assorties. Hier, elle est allée chez le coiffeur pour se faire tout de même belle pour lui. Depuis tout petit, elle lui a voué sa vie, elle lisait de nombreux livres sur la grossesse pendant qu'elle l'attendait, elle écoutait de la musique classique pour forger son oreille, mangeait équilibré pour qu'il se développe bien, et prenait bien soin de ne pas s'énerver pour qu'il ne sente pas de vibrations négatives. Quand il est né, c'était le jour le plus heureux de sa vie. Elle a pleuré longuement en le tenant dans ses bras. Elle dormait auprès de lui, puis dans sa chambre, pour vérifier qu'il respirait bien et n'avait besoin de rien. Son mari avait difficilement supporté cet amour exclusif qui l'avait complètement effacé de leur vie. Ils avaient divorcé assez rapidement après la naissance de leur fils. Il l'avait mise en demeure de changer d'attitude ou il partait. Elle l'avait pris comme un ultimatum de choisir entre son fils et lui, ce qu'elle n'avait point supporté. Elle lui avait donné les papiers du divorce dès le lendemain, étant allée voir un avocat conseillé par un ami.

Ils avaient vécu ensemble, rien que tous les deux, dans leur bulle. Il était allé à l'école primaire à 6 ans, mais elle dû le reprendre avec elle la première semaine, pour lui faire comprendre qu'ils ne pouvaient rester ensemble tout le temps maintenant. Elle avait réussi à obtenir une belle pension alimentaire, et avait pris un emploi à mi-temps, le laissant chez sa grand-mère quand elle était au travail. Il restait toujours dans une sphère affective rassurante, au milieu des femmes. Il était allé au collège, où il avait été un brillant élève. Elle l'avait laissé s'investir dans le tennis, préférant qu'il se blesse avec une raquette plutôt qu'au rugby où son père avait voulu l'inscrire. Elle en avait fait une maladie quand il s'était cassé un bras suite à une altercation avec l'autre groupe. Il l'avait entendue hurler. Et aujourd'hui... Son entourage le lui avait bien dit. Laisse-le vivre ! Il est jeune, il t'aime, mais lâche du lest... Et d'autres conseils encore qu'elle n'avait pas suivis.

Elle se maquille lentement, la mort dans l'âme, elle avait toujours redouté cette journée, mais quand le vin tiré, il faut le boire. Elle prit son sac et quitta l'appartement après avoir chaussé des escarpins vernis. Après cette épreuve, plus rien ne serait pareil. Elle peut à peine conduire, se déplaçant comme un zombie sans âme. Avant d'arriver à l'église, elle met son chapeau et rabat le voile sur son visage. Il va falloir rencontrer la famille maintenant. Et il ne sera pas à son bras pour la soutenir. Elle s'avance péniblement vers l'église où elle voit la famille qui vient sa rencontre.

Félicitations ! ...

Elle regarde les gens qui viennent à elle avec cet air sans émotion, comme une femme résignée à voir son fils partir se faire condamner à une peine durable et sans appel. Elle s'avance dans la nef, sans même un regard pour celle qui lui a volé son fils. Cette garce a le culot de se réjouir, et de rire alors qu'elle est triste, sachant qu'elle rendra son fils malheureux. Elle ne l'a pas vu. Il doit être encore sur la route, peut être qu'il a changé d'avis par bonheur. Elle l'emmènera loin de cette sangsue, et s'occupera de lui comme une bonne mère doit le faire. Elle lève le nez et le voit, attendant qu'elle arrive, l'autre. Elle lui adresse un petit coucou de la main et s'avance doucement vers le premier rang de l'église.

Le prêtre annonce le démarrage de ce qui sera une épreuve pour elle. Son fils chéri va se lier et s'engager avec une autre femme. Non qu'elle n'accepte pas qu'il se marie, elle aimerait qu'il lui donne des petits-enfants, mais pas avec elle, elle n'est pas assez... Elle est trop... Enfin elle

n'a rien de ce qu'elle ambitionnait pour lui, son jeune fils unique. Son ex-mari lui disait qu'elle aurait dû refaire sa vie et avoir d'autres enfants, mais elle a voulu se consacrer à lui, et se préoccuper uniquement de son bonheur. Mais il avait pris son envol, et avait voulu vivre seul. Au début, elle croyait qu'il vivait seul, mais elle s'était bien vite aperçue qu'elle n'était pas invitée quand elle le souhaitait dans son studio. Elle n'avait pas eu les clés, bien qu'elle lui avait proposé à de nombreuses reprises de venir faire le ménage. Il apportait sa lessive à heure fixe, le samedi, mais il ne restait pas très longtemps, prétextant des cours à revoir. Elle rêvasse pendant que le prêtre fait son homélie. Elle entend parler de lien indissoluble, de Dieu qui accorde

Elle voit cette personne qui la regarde avec un air avenant. Elle n'a pas envie d'être gentille. Elle se concentre sur son assiette, et mange rageusement la confiture qui accompagne le foie gras, en mordant le tout de bon cœur. Elle admire les dessins que forment les ingrédients dans son assiette blanche, en attendant la suite du repas. Une fois cette formalité accomplie, elle pourra rentrer chez elle, et se morfondre sur l'injustice de la vie. Même Laure l'a abandonnée pour aller parler à des amis. Ses voisins de table ne semblent pas se préoccuper d'elle plus que ça, hormis ce visage, trop proche d'elle, qui est toujours tourné vers son assiette. Ca ne peut être que ça, les jolis dessins qu'elle a réussi à faire avec son assiette. Elle se sent un peu seule et abandonnée. Ils sont partis danser, elle a préféré faire traîner son repas, pour ne pas avoir à se trémousser sur la piste. En tenue de deuil, elle ne voulait pas participer à la fête. Elle enterrait son bonheur passé avec son fils. Il n'y avait ici pas lieu de s'amuser. Elle remis un morceau de foie gras sur un toast, le tartina légèrement de confiture et le mangea songeusement, mastiquant avec application.

« _ Cette confiture est divine, vous ne trouvez pas ? »

Surprise, elle tourna la tête en direction de la voix qui l'avait sortie de ses pensées.

« _ Groumpff... Oui oui »

Elle évitait de trop postillonner ou de laisser des miettes de pain s'échapper de sa bouche, ce qui ne serait pas très poli. Elle avala sa bouchée, et se rinça la bouche avec cet excellent vin. Son fils n'avait peut être aucun goût pour les femmes, mais en connaissance de caves, il était le meilleur.